

2 mai 1999

Béatification de Padre Pio

EMANUELE BRUNATTO

Converti et infatigable défenseur du Padre Pio

Alors que vivent toujours de nombreuses personnes qui ont fait le pèlerinage de San Giovanni Rotondo et qui ont rencontré le Padre Pio, ont assisté à sa messe ou même se sont confessés à lui, je n'y suis jamais allé et je n'ai donc jamais vu le capucin stigmatisé.

En revanche, j'ai bien connu et je me suis souvent entretenu tant à Paris qu'à Rome avec celui qui se définissait lui-même comme « le plus grand pécheur converti par Padre Pio » et qu'on a qualifié de « paladin des temps modernes ».

Aussi ne voudrais-je pas que le nom et la mémoire d'Emanuele Brunatto - tel était son nom - soient absents de la glorification du Padre Pio.

Mais d'abord, laissons-lui raconter sa conversion soudaine alors qu'il s'était rendu, à pied, à San Giovanni Rotondo après avoir lu dans un journal un article concernant le religieux. C'était en 1920 et il avait vingt-huit ans.

« Brusquement, le religieux a levé la tête et m'a regardé, ou plutôt, il m'a foudroyé d'un regard dur, indigné, comme s'il voyait arriver le diable en personne. (...) Je me souviens seulement que je me suis enfui comme un fou de la sacristie, que je me suis retrouvé seul, le long de l'enceinte rustique du couvent. (...) Lorsque je suis retourné à la sacristie, Padre Pio m'attendait, seul. Son visage, d'une beauté surnaturelle, rayonnait d'une joie indescriptible. Sans un mot, il me fit signe de m'agenouiller. Les souvenirs du passé me sont montés aux lèvres comme les eaux d'un torrent en crue. Combien de fautes et combien d'infamies depuis

mon adolescence jusqu'à aujourd'hui ! J'ai dit : ' Je n'aurai jamais fini de me confesser. ' Le Padre m'interrompt : ' Tu t'es confessé durant la guerre et le Seigneur t'a pardonné. Une pierre a été posée là-dessus que tu ne dois plus soulever. ' Au moment de l'absolution, Padre Pio a dû recommencer plusieurs fois, comme s'il luttait contre un adversaire invisible dont il devait parer les coups. Les paroles sacramentelles se brisaient et se réunissaient, et sifflaient comme des flèches lancées par-dessus ma tête, tandis que de sa bouche sortait un parfum intense de roses et de violettes qui, par effluves, inondait mon visage. » (1).

Celui qui avait mené une vie dissolue et avait fait trente-six métiers (acteur, commerçant, couturier pour dames, impresario) obtint de demeurer au couvent dans la cellule voisine du Padre Pio tout en enseignant dans la petite école que dirigeaient les capucins.

Il réussit à démasquer les persécuteurs ecclésiastiques du religieux stigmatisé et parvint même en 1927 à se faire désigner comme assistant du « visiteur apostolique » chargé de l'enquête.

Dès lors, Brunatto se fera l'innécessable et bouillant défenseur du

religieux suspecté et sanctionné par ses supérieurs.

En 1941, Emanuele Brunatto qui, entre-temps et quasiment à son corps défendant, s'était « lancé » dans les « affaires » et y avait fait fortune en devenant président d'une société de construction européenne de locomotives, envoie un chèque de 3 500 000 francs au Padre Pio pour commencer la construction de la *Maison du soulagement de la Souffrance*.

Il luttera toujours pour que les offrandes envoyées au Padre Pio ne soient pas détournées de leur fin comme il s'emploiera à ce que les « Groupes de prière » fondés par le capucin en réponse à un appel de Pie XII en 1946 ne soient pas interdits dans tel ou tel diocèse.

Il lance un bulletin, *Franciscus*, puis crée une *Association Internationale de Défense* (du Padre Pio), qui publie en 1963 un Livre blanc qu'il remettra au Secrétaire général de l'O.N.U., au Président de la république italienne et au pape Paul VI.

Emanuele Brunatto mourut d'une crise cardiaque le 10 février 1965 après que les « persécuteurs » du Padre Pio aient publié un communiqué qui laissait entendre que le saint religieux désavouait son plus fidèle défenseur !

www.ebpio.com

1. *Israele, mio primogenito*, 1962